

accorde le rang d'officiers. Actuellement ils sont au nombre de 19, tous soutenus par la caisse de l'Etat, et dont 4 ont été désignés pour l'armée même d'Angleterre ; 2 autres pour la marine, avec résidence à Sheerness et à Portsea.

« Mais ce qui doit être avant tout rappelé, c'est que l'Eglise de Rome a maintenant en Angleterre une hiérarchie de 13 évêques, avec des titres attachés aux villes ou aux territoires, et ayant à leur tête un Cardinal-Archévêque. »

C'était donc avec raison qu'un publiciste éclairé faisait remarquer dernièrement que le catholicisme n'a nulle part plus de chances qu'en Angleterre. Il y a conservé de profondes racines : outre les familles assez nombreuses et considérables qui n'ont jamais voulu abandonner leur croyance, on peut dire que, de toutes les nations dissidentes, l'Angleterre est celle qui a le plus conservé de germes de vraie Foi.

Toutes les grâces conquises par des siècles de fidélité et de sainteté ne sont pas perdues. Cette Ile, l'une des maîtresses du monde moderne, a été l'Ile des saints. Elle a de belles pages dans l'histoire de l'Eglise. Que l'on visite cette contrée, que l'on voye les monuments qui restent des temps où elle fut fidèle, et on sera frappé d'admiration et d'étonnement !

Alors des milliers d'Eglises splendides et de Monastères occupaient le sol de la vieille Angleterre, et lui formaient comme une blanche couronne de pierres, d'où s'élevaient sans cesse la supplication et la prière. Que de vertus et d'actes héroïques de Foi rappellent tout ce qui reste encore de ces gloires du passé !

Les saints illustres qu'a fournis le cloître, l'armée, le trône, veillent du haut du ciel sur les destinées futures de leur patrie terrestre. Les pères de ces enfants égarés ne les oublient pas ; sans cesse ils supplient pour eux l'Eternel.

Enfin, les jours actuels ont vu les signes certains d'une bénédiction particulière et d'une effusion merveilleuse de l'Esprit-Saint.

Des milliers d'âmes ont été touchées dans ces dernières années ; mais de plus, Dieu n'a pas seulement donné à ces âmes la grâce du salut, il a répandu, sur les nouveaux convertis, un don particulier pour qu'ils puissent être utiles à leurs frères, et leur procurer le bien qu'ils ont conquis eux-mêmes.

C'est ce qu'il importe de bien remarquer.

Les conversions continuent, et en même temps on voit paraître en grand nombre des livres remarquables de piété et d'exposition du dogme catholique.

N'est-ce pas une grande grâce pour un pays, que la vocation de tant d'Apôtres si éminents ? C'est un fait incontestable et qui nous frappe singulièrement ; il nous révèle des desseins particuliers de la divine miséricorde.

L'illustre cardinal Wiseman, par sa science et son talent d'écrivain et d'orateur, restera l'une des plus grandes gloires du catholicisme ; mais aussi près de lui sont

venus se ranger des hommes vraiment remarquables par la piété comme par le talent.

MM. Newman, Faber, Manning, Cape, et bien d'autres qui forment une légion de Docteurs.

Les uns ont été pris dans les plus épaisses ténèbres de l'erreur, et les autres déjà plongés dans d'inquiètes recherches de la vérité ; tous dans les conditions les plus heureuses pour parler avec autorité à leur compatriotes. Les Dr. Newman, le Dr. Manning, et les autres, ont procuré déjà à un grand nombre le bonheur de connaître la vérité. Elevés dans l'erreur, ils ont profité de ce malheur involontaire, pour montrer le chemin qu'il fallait suivre pour en sortir. Il ont pu mieux saisir le côté faible des doctrines qu'ils ont longtemps professées eux-mêmes, et ils ont pu mieux les refuter avec intelligence et avec énergie.

De plus, y ayant participé de bonne foi, ils savent mieux que personne avec quelle délicatesse et quelle bienveillance ils doivent parler à ces âmes, malheureuses par la faute d'autrui.

Elevés au milieu de ce monde, ayant pris part à tous ses intérêts, à ses goûts ; ayant partagé les objets de ses prédilections, ils parlent un langage qui touche et qui plait, et ils savent prendre et pénétrer ces cœurs par le côté le plus accessible et le plus sensible.

Le fait qui nous touche tout particulièrement quand nous contemplons actuellement l'Angleterre, est donc le nombre et l'excellence des ouvriers que le Père de famille a suscités sur cette terre illustre. C'est un signe consolant entre tous, et qui révèle d'avance les desseins d'une haute miséricorde.

Ces nouveaux Apôtres parlent et écrivent ; et ils savent se faire lire et écouter, même des plus dissidents ; leurs discours et leurs écrits multipliés par la presse restent ; et ils subsistent comme un corps précieux de doctrine qui pourra captiver l'estime et l'attention de bien des générations.

Si donc, les nouvelles du centre de l'Europe ne nous offrent rien de consolant, elles ne doivent pas nous faire oublier les motifs de confiance que Dieu laisse toujours subsister en ce monde.

Ces signes sont donnés pour soutenir les âmes, et ils servent à montrer l'intervention incessante de cette Providence qui ne se démentira jamais.

Les peuples de certaines contrées catholiques ont semblé négliger et méconnaître la foi de leurs Pères ; chez eux, hélas ! l'on a entendu retentir les accents sinistres de l'impunité et de la Révolution ; et pendant ce temps-là, des âmes élevées dans l'erreur proclament la puissance invincible de la vérité, et savent faire monter vers le ciel un concert de ces louanges, dont une seule peut suffire pour réduire au néant toutes les vaines insultes et les blasphèmes des méchants.

On attend de jour en jour des nouvelles de Gaète : tandis que les ministres de Russie, de Prusse et de Por-